

France catholique l'anticléricalisme, hélas ! trop bien connu, de son gouvernement. On comprend, tout de suite, que c'est en Italie surtout que les agents allemands s'efforcent de répandre la semence antifranaise, en ayant soin d'y mêler la graine des promesses teutoniques au sujet de la défense future des intérêts catholiques dans le monde. Même en Amérique, et aux États-Unis tout particulièrement, la campagne se poursuit en sous-main, très active ; et il est à peine besoin de dire que même en dehors du milieu allemand, elle trouve, chez certains ennemis de la langue française, dont le zèle, sur ce point, est connu depuis longtemps, et qui semblent prêts à trouver que les Turcs ont du bon depuis que ces derniers combattent contre la France, un terrain propice que vient engraisser encore la haine de l'Angleterre.

Dans tous ces milieux, très divers de composition, mais animés d'une même antipathie, on s'est entendu pour faire le silence sur les atrocités allemandes ; ou bien, quand on se trouve en présence de faits prouvés, on couvre tout cela du mot, devenu magique, d'« exagération » et l'on ne se fait pas faute de répéter à satiété qu'« après tout, c'est de la faute de la Belgique ».

Et c'est ainsi qu'on travaille, sans cesse, dans les pays neutres, pour le compte de l'Allemagne transformée soudain en champion du catholicisme, à soulever les esprits contre « cette misérable France ».

Or, pendant ce temps, — le monde entier le sait aujourd'hui, — la France prie. Elle prie sur le champ de bataille et dans les tranchées ; elle prie dans les ambulances et dans les hôpitaux ; elle prie dans les temples ; elle prie dans les foyers. Jamais, peut-être, dans toute sa glorieuse histoire, la France n'a tant et si bien prié.

Les témoignages, sur ce point, sont autorisés, précis, innombrables. Des cardinaux, des évêques, des prêtres, des généraux, des ambulanciers, des soldats, parmi lesquels bon nombre de convertis, tous témoins oculaires des manifestations merveilleuses de foi et de piété qui se produisent dans la France entière, ont dit, à maintes reprises, soit dans les journaux, soit dans des lettres rendues publiques, combien pieuse et ardente est, en ces jours de deuil et de misères, la supplication de la France.